

d : un petit paradis

Paradis, consacrée à la culture tzigane, s'est réunie samedi soir à la maison des jeunes



enflammer le public de la MJC Picaud.

(Photo Steve de Rocco)

Et bien dansez maintenant

L'estomac bien rempli, le gosier désaltéré, la fiesta peut commencer.

Trois groupes se sont succédé tout au long de la soirée. *Bratsch, Samarabalouf* et *Poum Tchack* ont offert au public des morceaux variés, alliant à la fois musique traditionnelle tzigane, jazz, rock et reggae.

Et l'ambiance chauffe vite sous les palmiers.

Entraînés par le rythme des violons, des guitares et de l'accordéon, il n'en faut pas moins pour que les jeunes et moins jeunes se réunissent dans la fosse improvisée.

Déhanchements, gestes désordonnés, mouvements du bassin, Maxime a raison, « on voudrait que ça ne s'arrête jamais ».

Hôtel des ventes : la leçon d'histoire naturelle

Plusieurs enchères ont eu lieu ce week-end à Cannes, dont une rare mise à prix de papillons

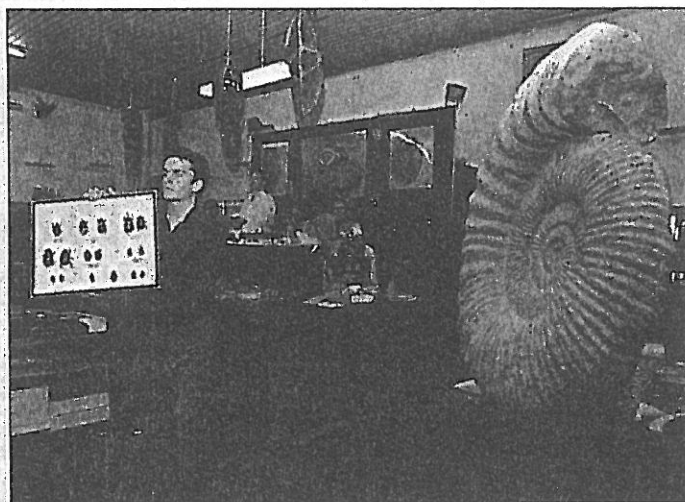
Le temps d'un week-end, l'hôtel des ventes de Cannes s'est transformé en musée de curiosités. Papillons tropicaux, crevettes fossiles, mclaires de mammoth, aiguilles à kohol, sesterces gallo-romains, colliers péruviens, musiciens Ming et pelles à mil ivoiriennes, les experts ont égrené deux jours durant un inventaire à la Prévert.

L'enchère de samedi a surtout permis au public de prendre une leçon d'entomologie. « Les ventes de papillons, qui constituent le gros de la collection, sont très rares en France », explique Eric Mickeler, professeur d'histoire naturelle. La variété des couleurs, des formes et des motifs émerveillent le public. L'ensemble des papillons totalise 6 000 euros. D'autres pièces sont particulièrement rares, comme un couple de *batocera porioni* épinglé dans une boîte. Ce grand coléoptère, qui n'existe que dans l'île Maiura de l'archipel des Salomon, a été décou-

vert il y a environ dix ans. Il est déjà menacé par la déforestation. L'expert s'attriste de l'impossibilité pour les musées de se porter acquéreurs, faute de moyens.

Consacrée aux arts primitifs, actuellement très en vogue sur le marché de l'art, la vente de dimanche a engendré plusieurs déceptions. L'art océanien, majoré par la vente de la collection André Breton en mars dernier, a laissé les collectionneurs sceptiques. « Y en a encore combien ? » grinche l'un d'entre eux du fond de la salle. Les objets africains du Docteur M. n'ont pas non plus remporté une franche adhésion. Tous attendaient surtout les net-sukes du XVIII^e siècle, ces boutons de kimono japonais en buis ou en ivoire finement ouvragés et parfois teintés d'érotisme. L'un d'entre eux, représentant un singe en ivoire dévorant un champignon, s'est envolé à 4 650 euros.

Marie-Anne SORBA.



Fixés par une épingle sur le fond d'une boîte vitrée, les papillons ont totalisé environ 6 000 euros lors de la vente. (Photo Steve de Rocco)